

Ceffer, le 7 septembre 1920

5379



Cher

J'ignore tout à fait qui sera
le successeur du Cardinal Amette. Les
journaux se sont empressés de mettre
en avant certains noms. On a même
parlé de Baudrillard. Ce sont des ballons
d'essai. Je ne doute pas que l'Académie
éprouve un certain désir d'implanter son
homme à l'archevêché de Paris; je crois que
l'homme accepterait, avec l'espérance au
cardinalat dans le plus bref délai; je
peux aussi que le choix sera médiocre,
parce que l'homme est vaniteux, fanatique,
plus intrigant que politique, et qu'il voudra
poser en docteur de théologie, bien qu'il soit, au
fond, aux ignorances des choses religieuses, j'en suis
sûr. Il aura certainement archevêque
si le gouvernement se prête au désir de
l'Académie; car Benoît fera ce que voudra
le gouvernement. Mais si la politique
de conciliation avec le Saint-Siège ne produisant
pas de meilleurs résultats, il serait désirable
d'y renoncer, et je regretterais l'intrusion
de x. — Les autres noms ne signifient

Un grand chon. On a parlé de
Bonnet, évêque d'Orléans, qui est
dejà un vieux, de Cholet, archevêque
de Cambrai, type accompli d'intransigeant.
Et de ce journaux que l'indigence de la
matière ne permette guère un choix excellent.

Jamais je n'ai eu de relations
personnelles avec l'archevêque défunt. Il est
devenu coadjuteur de Richiard en 1906,
quand j'étais déjà éloigné de Paris. Il avait
en, en 1903, un des sept prélats qui ont
condamné mon livre de l'Évangile et l'Église,
à l'unanimité du nom Lorenzelli. Je crois
bien qu'il ne l'avait pas lu, et que ce fut
un acte de folie et d'ignorance à
Rome. — Celui-ci affectait de ne pas me
condamner, mais il mobilisait Richiard
et les autres. — On m'a dit qu'Amette avait
regretté cet acte. Plus possible; mais cet acte
regrettable a pu lui être une bonne note
quand Pie X a choisi un coadjuteur au
Card. Richiard. On m'a dit que celui-ci
avait proposé à Rome trois noms. Amette
n'était que le troisième; mais le supérieur de
Saint. Sulpice avait eu soin que les deux
premiers noms ne fussent pas agréables à
Rome. En 1908, après six jours après la mort
du Card. Richiard, Amette a nommé sans grand
fautes la condamnation de mes Évangiles.

synoptiques, et en 1909, quand l'élection française
me menaçait d'une émeute, il fit savoir
qu'il était défendu aux catholiques d'assister
à mon cours. Il avait été et même il était
même l'ami intime de mon ami Marcel
Fébert, qui quitta l'épiscopat en 1902, et qui
en mourut en 1916. Fébert avait gardé toutes
ses lettres, — j'en ai vu une de 1911, réponse aux
félicitations que Fébert lui avait adressées pour
sa promotion au cardinalat, — et il les a léguées
avec ses autres papiers à la bibliothèque de
Saint-Germain. Il y a aussi des lettres de Decroix
et de moi. Celles de Decroix sont beaucoup
plus compromettantes que celles de l'archevêque.
Dans une mandati par ces éminents personnages,
j'ai demandé aux exécuteurs testamentaires de faire
qu'on leur donne nos écritures jusqu'après
notre mort, et même un peu plus longtemps
encore. Les lettres d'Alouette sont intéressantes ;
mais on n'y trouve pas une ligne dont il
ait pu être sérieusement embarrassé si on
les avait rendues publiques ; il était naturellement
prudent, mais circonspect, il avait l'esprit
aux œuvres, et il avait fait de bonnes études
à Saint-Sulpice, mais il ne les a pas suivies,
ayant été pris de bonne heure dans l'adminis-
tration ecclésiastique ; au fond, c'était un brave
homme, et il n'en fait pas un très grand
homme, et il y a eu un certain mérite, car il a
très consciencieusement désobéi aux directives de

0862
Pensait x4. — Et l'on m'a raconté, — c'est la
seigneur abbé Leyat, — que Baccidillart était
une fois revenu de Rome, — sûr que c'était
en 1911, — complètement affolé et à qui'il avait
entendu au Vatican, et qu'il lui avait jellé du
temps pour se remettre. — Amette n'a jamais touché
la tête. On trouvait lui reproches, — et Carat
lui reprochait, — de n'avoir pas présenté l'antique
perversité de Bonait x4, à l'élection auquel
il avait fortement contribué.

Merci pour l'article sur Fogazzaro.
Je suis surpris qu'on m'y ait nommé.
Il ne me souvenait pas d'avoir été
en relations avec ce grand homme, j'ai
eu son Punto, qui est un roman moderniste,
mais pas très dangereux. Si je lui ai écrit,
c'est probablement à l'époque où je suis
allé à Paris en 1907 ou 1908. Je crois me souvenir
qu'il avait désiré me voir, mais qu'il ne
a voulu pas de venir jusqu'à mon tour
à Garmay. Très drôle, et que, de mon côté,
je ne fis pas le voyage de Paris pour le rencontrer.
Je crois bien l'avoir vu à la Bibliothèque où on parle
me sans pas relatif à cette circonstance, et si
les mens — s'il y en a plus rien, — certainement
avec ceux qui des œuvres. Quant au biographe,
Gallarati Scotti, je le connaissais, il est venu me
voir au moins une fois, et je crois bien deux.
Hélas l'année dans l'affaire moderniste beaucoup
plus à fond que Fogazzaro, et sans souci de
glorie littéraire. Depuis 1908 n'en en nouvelles
ni de l'un ni de l'autre. Affectionnés respect.
J. Louis